Deux mains

C’est beau deux mains qui se tiennent pour avancer dans la même direction. Unies sont-elles, mais ne sont pourtant pas enchainées, parvenant à se lâcher sans crainte de se perdre, se redécouvrant à chaque fois comme si c’était la première, sans explications.

C’est beau deux mains qui ne se soucient de rien d’autre que de dessiner leurs vies, permettant à d’autres de se balader vers d’autres chemins, au-devant de leurs propres destins.

C’est beau une main qui caresse sans prendre le pouvoir, qui dit : je t’aime ! sans prononcer un seul mot et qui n’attend pas d’intérêt.

C’est attendrissant une main qui donne et qui pardonne, se pardonne d’avoir frappé pour ne pas avoir su écouter son cœur.

Une main confiante n’a pas besoin de se justifier, elle agit sans se retourner, offre des fleurs ou des bonbons, regarde passer le train qu’elle vient de rater, elle attend le suivant en souriant.

Une main de fer dans un gant de velours, il en faut aussi, pourvu qu’elle n’en abuse et ne s’en abuse, libre à elle de mener son équipage vers ce qu’il y a de meilleur.

Deux mains qui s’aiment encore alors qu’elles sont toutes ridées, c’est émouvant, rares sont-elles, or, précieuses.

Des mimines, des menottes, de belles mains, des mains biscornues, des mains de bûcheron, des mains et des mains, en veux-tu ? en voilà !

Des mains qui jouent du piano, des mains qui gesticulent, des mains qui avertissent, des paluches qui parlent en italien, des pognes qui bossent, des mains qui tricotent, qui guérissent et qui pleurent, et celles qui se joignent pour dire : merci !

C’est beau, les mains.

Mars 2021 Rovine